

|  |                                                                                                                                                                                                          |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Berrou Jean-Louis : Né le 5-11-1877 à Sibiril ; 1902, prêtre ; 1905, vicaire à Plounéventer ; décédé le 10-02-1922.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 139-140.</p> |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Depuis vingt ans qu'il était prêtre, on peut dire de M. Berrou qu'il fut toujours le serviteur bon et fidèle de Celui qui est venu en ce monde « évangéliser les pauvres et guérir les cœurs brisés ». Dieu l'avait appelé et préparé par la souffrance à ce saint ministère qu'il a, jusqu'à la fin, exercé dans la souffrance.

Sa résignation, sa bonne humeur même à la supporter était quelque chose d'admirable et de très édifiant. Sa charité ne l'était pas moins : comme elle s'étendait à tout, elle embrassait tout le monde. On ne le vit jamais montrer de l'éloignement que pour... les portes et les fenêtres dont il redoutait les courants d'air perfides ; quand il entra dans une salle, il fallait voir, derrière ses lunettes sombres, le regard méfiant et un peu sévère qu'il jetait à l'entour.

Mais une fois à l'abri dans la place que quelque providence lui réservait partout, avec quelle bonne grâce il déployait cette gaîté qui, en l'exposant aux traits de chacun, faisait la joie de tous, ce qui redoublait la sienne.

Si, à l'exemple de l'Apôtre, ce bon prêtre pouvait parfois « surabonder de joie au milieu de ses tribulations », c'est que, comme lui aussi, il ne perdait pas de vue que « la légère affliction du moment présent produisait pour lui, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire ». Comme, en lui administrant les derniers sacrements, on l'exhortait à faire à Dieu le sacrifice de sa vie, il répondit : « Il ne me coûte pas, je n'ai jamais été que souffrant ». Ce n'était pas une plainte qui s'exhalait ainsi de sa poitrine oppressée, mais plutôt son humilité et la douce confiance du serviteur toujours prêt à la venue de son Maître ; car Dieu sait quelle âme délicate et forte et quel bon cœur il y avait dans ce pauvre grand corps douloureux. C'était vraiment, selon le mot de saint Paul, « le trésor dans le fragile vase de terre ».

A porter l'un, l'autre s'est brisé de bonne heure, et le miracle est qu'il y ait aussi longtemps résisté. Pendant dix-sept ans, avec une générosité que seule égalait sa discrétion, M. Berrou a répandu les richesses de son âme sacerdotale au milieu de la population de Plounéventer et, pendant la guerre, de Saint-Derrien. Les fidèles de ces deux paroisses ont témoigné bien chrétiennement leurs regrets et leur reconnaissance en venant en foule à son enterrement et en recommandant pour lui beaucoup de messes et de services. Trente prêtres à Plounéventer, autant à Sibiril, sa paroisse natale et où il a été inhumé, étaient venus aussi rendre les derniers devoirs à ce confrère aimé de tous. Puissent tant de marques de sympathie consoler un peu la douleur de son vénérable père ainsi que de M. le Recteur de Plounéventer, et les prières de tous ceux qui l'ont connu lui faire obtenir au plus tôt la pleine récompense des peines et des fatigues qu'il a supportées pour le salut des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1922, p.139